

L'ÉCOLE SANS CLASSES

par BOB STANLEY

L'école à aire ouverte rejoint un grand nombre d'enfants, mais qu'en est-il de la qualité de son enseignement?

Un plein cœur du Caire, le Nil baigne plusieurs îles, dont l'une, une étroite bande de terre au nom si pittoresque de "Beyn el Bahryn" (textuellement "Entre les deux mers"), abrite quelque 3 000 personnes, des fermiers pour la plupart, qui vivent dans un monde sous-développé alors qu'ils se trouvent au sein même de la plus grande métropole du continent africain. À moins de deux kilomètres, les bruits assourdissants de la circulation cairote sont à peine perceptibles et l'horizon ressemble en tous points à n'importe lequel des 4 000 villages égyptiens.

Le fin minaret de la mosquée se dresse au-dessus de l'île; on le voit clairement de la ville mais ici, tout près, il domine le village. Contiguë à la mosquée, l'école se compose d'une seule grande salle dont le sol et les bancs disposés le long des murs et au centre de la pièce sont en béton.

Entièrement construite par les villageois, elle sert aussi de centre communautaire pour les assemblées, les mariages et autres réunions. Ce qui la distingue des autres écoles, outre son site unique, c'est qu'elle participe à une expérience menée par le gouvernement dans tout le pays pour dispenser l'instruction primaire publique à près de 6 millions d'enfants d'âge scolaire.

Ce type d'école est dit à aire ouverte. À plusieurs égards, elle ressemble à la "vieille école du rang" sur laquelle reposait naguère le système d'éducation des régions rurales nord-américaines. Elle offre un enseignement très souple, que tous les enfants entre 6 et 14 ans peuvent suivre à n'importe quel moment, sans inscription officielle ni frais de scolarité.

La formule de l'école à aire ouverte devrait aider à résoudre deux problèmes: la scolarisation des régions éloignées qui se trouvent sans école et l'abandon des études, les élèves pouvant s'absenter lorsque certains travaux les réclament et revenir une fois la tâche terminée.

Selon le lieu et les disponibilités locales, l'instituteur peut aussi bien être un fonctionnaire, l'imam de la mosquée, un enseignant en cours de formation, un diplômé de l'université

effectuant son service civique ou même un instituteur d'une autre école prêt à faire des heures supplémentaires. Dans tous les cas, cependant, il reçoit une formation intensive et un exposé des grandes lignes du programme scolaire.

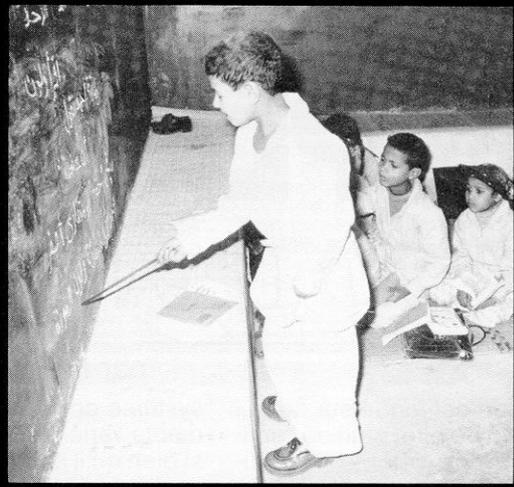
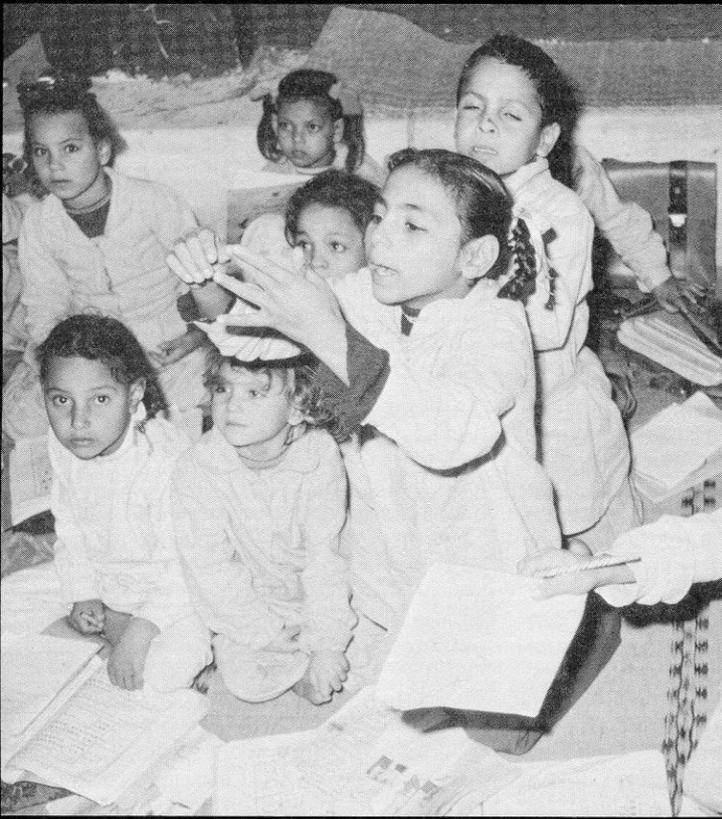
Près de cinq années se sont écoulées depuis le début de l'expérience et il y a aujourd'hui plus de 3 500 écoles à aire ouverte, que fréquentent environ 125 000 élèves, toutes établies avec la participation des collectivités villageoises. De toute évidence, la formule a réussi à mobiliser les villageois, mais dans quelle mesure assure-t-elle un enseignement primaire de qualité?

Jusqu'à l'an dernier, cette question n'avait fait l'objet d'aucune étude sérieuse. Mais actuellement, et grâce à une subvention du CRDI, le Conseil national de la recherche en éducation de l'Égypte procède à une étude approfondie des résultats obtenus dans 50 écoles à aire ouverte choisies au hasard dans tout le pays.

Quatre classes différentes sont données simultanément par deux nouveaux diplômés en sciences commerciales qui ont choisi de consacrer à l'enseignement leur année de service civique. Les élèves sont assis par terre sur des nattes de paille et les bancs servent de pupitres. À une extrémité de la classe, Nahid Mohamed Radwan enseigne les sciences à l'une de ses deux classes, en se servant d'une jacinthe d'eau pour illustrer la leçon. À l'autre bout de la salle, Leila Mohamed Gawish apprend à écrire à un groupe d'élèves à l'aide d'un tableau qui est tout simplement peint sur le mur.

Les deux autres classes sont animées par des moniteurs en attendant le cours avec leur instituteur respectif. Environ 130 élèves sont inscrits à cette école; ils étudient à mi-temps, par roulement, six jours par semaine. La tâche est difficile pour les deux jeunes professeurs, qui néanmoins semblent y trouver du plaisir, voire, dans le cas de Leila, y découvrir une véritable vocation. Ainsi, quand son année de service sera terminée, elle aimerait bien retourner aux études, mais cette fois, à l'école normale, pour devenir "une vraie institutrice".





À gauche : Nahid Mohamed Radwan a choisi la jacinthe d'eau pour la leçon de sciences aux élèves de troisième année. Au centre : Jusqu'à 130 élèves répartis par demi-journée. À droite : Un moniteur s'occupe des élèves de deuxième année qui attendent la fin de la classe précédente pour suivre leur cours. En bas : Leila Mohamed Gawish avec ses élèves de première année : elle désire aujourd'hui devenir une "vraie institutrice".

